

Un monde meilleur



DANS LEUR MAISON EN CHARENTE,
Jean-Matthieu et sa femme Fanny offrent à de jeunes étrangers l'occasion de s'ouvrir à de nouvelles possibilités d'intégration.

À la campagne, les migrants découvrent le champ des possibles

Un programme du Service jésuite des réfugiés propose à des migrants et demandeurs d'asile de courts séjours à la campagne. Objectif : leur faire découvrir le monde rural au sein de familles bénévoles.

« **Z**aki, tu peux servir le riz ? » Autour de la grande table en bois entre le poêle et la cheminée en pierre, c'est l'heure du déjeuner. Zaki, Afghan de 25 ans, et Moussa, Malien de 31 ans, partagent depuis une semaine le quotidien de Jean-Matthieu et Fanny. Le couple les accueille dans une maison rustique située aux Combes, un hameau d'une cinquantaine d'habitants rattaché au bourg de Saint-Sornin (Charente). Tout autour, ce n'est que prés, champs et campagne à perte de vue. Sidy, un autre Malien de 21 ans, est arrivé ce matin. Tous trois viennent du même Huda (hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile) à Limoges (Haute-Vienne).

Depuis fin 2018, une dizaine de familles accueillent bénévolement des réfugiés et des demandeurs d'asile pour de courts séjours via l'association JRS France (Jesuit Refugee Service, en français Service jésuite des réfugiés). « Nous avons pressenti que

le JRS avait un rôle à jouer entre les migrants et les territoires ruraux », explique Lucile Froitier, responsable du programme JRS ruralité à Limoges. « Beaucoup de demandeurs d'asile sont hébergés dans des villes saturées en ce qui concerne le logement et l'emploi, alors que les campagnes offrent des opportunités en termes d'insertion et d'intégration. » Or, les réfugiés statutaires pouvant bénéficier de programmes de mobilité géographique connaissent rarement la France rurale. « Nous voulons contribuer à débloquent ces freins par la rencontre, souligne Lucile Froitier, en leur permettant de vivre de nouvelles expériences, d'élargir leur horizon, et les aider à s'installer s'ils le souhaitent. »

DÉCOUVERTE DU MILIEU RURAL

Au déjeuner, les discussions vont bon train chez Fanny et Jean-Matthieu. « C'était super la brocante cette semaine, je suis content d'avoir trouvé cette chemise », déclare

fièrement Zaki, cheveux noirs en brousaille et grands yeux rieurs. « Moi, j'ai bien aimé les vieilles rues et la mairie », ajoute Moussa, grand et mince, à la voix chaude. L'ambiance est joyeuse, complice. « Et les percu, Moussa, c'était bien aussi ? », interroge Fanny, qui l'a emmené à son cours de danse africaine où il a joué du djembé. « Ah oui, ça, c'était bien aussi ! », avoue-t-il dans un sourire. Fanny en profite pour entamer la discussion avec Sidy, silencieux jusqu'ici : « Et toi, tu tapes ? Tu dances ? » « Non », répond-il timidement. Lucile accompagne le jeune Malien pour rendre plus fluide son intégration la première journée.

« Certains demandeurs d'asile me sont envoyés par leur assistante sociale, qui pressent que de courts séjours à la campagne pourraient leur faire du bien. À d'autres, nous leur proposons directement lors d'activités organisées par le programme JRS jeunes à Limoges », relate Lucile. C'est le cas de Moussa, qui participe chaque mardi à des



Saint-Sornin

soirées jeux, musique, danse ou dessin avec de jeunes Français. La semaine passée aux Combes a été sa première expérience rurale, ponctuée de courses au marché, de l'aide au déménagement d'un voisin, de jeux ou de films. « *Je me sens à l'aise ici, on échange beaucoup et je fais plein de choses : je suis plus actif que dans mon quotidien à Limoges !* », s'enthousiasme-t-il, sans cacher son envie de revenir.

DONNER ET SE SENTIR UTILE

Vêtus de bleus de travail prêtés par le couple, les trois hommes partent dans la grange pour aider Fanny à son atelier de sculptrice et Jean-Matthieu, en reconversion dans le maraîchage, à la fabrication d'une serre. Zaki rabote les futures cloisons de la verrière, Sidy applique du mastic sur les bords, tandis que Moussa tord des fils de fer avec Fanny. « *Il n'y a pas d'obligation d'activités précises, indique Lucile, mais les familles hôtes s'engagent à être disponibles, à inclure les demandeurs d'asile dans leur quotidien et leurs déplacements.* » « *L'idée, c'est de leur faire faire quelque chose et de leur offrir de nouvelles possibilités,* poursuit Jean-Matthieu, *ils sont très contents d'être utiles, on sent qu'ils ont envie de donner.* »

Après un « *ras-le-bol du béton* » causé par 20 ans en région parisienne, la sculptrice et le maraîcher en herbe ont débarqué aux Combes en 2015. Dans cette bâtisse qu'il a retapée lui-même, ce couple sans enfant avait le désir de transmettre, notamment par l'accueil. « *Des étrangers ? C'était une évidence par rapport aux besoins existants* », précise Fanny. Depuis le premier séjour, à la Noël 2018, tous les deux ouvrent régulièrement leur porte aux migrants pendant les vacances scolaires, « *un moment plus difficile pour les demandeurs d'asile : ils n'ont plus de cours de français et les familles sont moins disponibles* », remarque Fanny.

« *Avec eux, on parle de tout : religion, homosexualité, place des femmes... Nous essayons de rester neutres, ouverts, dans l'échange et sans nous attacher à eux : c'est à eux de revenir s'ils le souhaitent* », témoigne Jean-Matthieu. Comme Zaki, qui achève son deuxième séjour chez le couple de néoruraux. « *Ici, j'apprends : avec Fanny, je travaille le fil de fer, avec Jean-Matthieu j'ai aidé à isoler la cave, coupé du bois pour la serre et maçonné un mur en pierre sèche.* » Habile de ses mains grâce à un père menuisier, le jeune Afghan souhaiterait reprendre des

études de commerce dès qu'il obtiendra son visa. « *J'ai aussi appris beaucoup de mots français* », s'exclame Zaki en sortant un carnet de sa poche. Il l'ouvre à la page du jour où apparaissent les derniers noms notés au crayon : pichet, cocotte, oseille... « *Fanny et Jean-Matthieu sont des amis maintenant, un peu comme une famille.* »

ESSAÏER DANS D'AUTRES RÉGIONS

En 2019, 88 réfugiés ou demandeurs d'asile ont été accueillis dans 23 lieux près de Limoges, pour une durée moyenne de deux à cinq jours. À chaque fin de séjour, Lucile propose aux migrants comme aux familles de réaliser un bilan, une « *relecture* » liée aux fondements ignaciens de l'association. Les hébergés souhaitent-ils revenir ? Dans la même famille ou dans une autre ? « *C'est souvent frustrant, constate la responsable, car beaucoup ont envie de plus, mais c'est difficilement compatible avec leur statut, leurs rendez-vous en préfecture, etc.* » Lucile aspire aujourd'hui à essayer le projet dans d'autres antennes JRS, comme à Bordeaux ou Toulouse, pour continuer à créer du lien et semer des graines pour l'avenir. ➤

TEXTE MARINE SAMZUN

PHOTOS CÉLINE LEVAIN/HANS LUCAS POUR LA VIE



À SAVOIR

Le site du programme JRS ruralité :
www.jrsfrance.org/jrs-ruralite

Pour les familles de ruraux qui souhaitent rejoindre cette action : lucile.froitier@jrsfrance.org

CHACUN S'ATTELLE À SA TÂCHE :

Fanny, sculptrice, travaille le fer avec Moussa, malien, tandis que Zaki, afghan, rabote les futures cloisons de la verrière. Un quotidien rythmé par les échanges, les activités et la vie fraternelle, au sein d'une famille.